

Le plus beau est en avant!

Michel Proulx, O. PRAEM
michel.proulx@ipastorale.ca

Pendant un peu plus de dix ans, j'ai été confesseur extraordinaire à l'infirmerie provinciale d'une communauté de frères enseignants. Une fois par mois, je visitais la vingtaine de religieux malades qui y vivaient. J'y rencontrais toutes sortes de situations. Par exemple, il y avait des frères très âgés atteints de pertes cognitives plus ou moins avancées, mais aussi des frères relativement jeunes souffrants d'une maladie dégénérative.

L'impasse de la maladie

C'était précisément le cas du Frère Yves qui était affecté d'un type de Parkinson qui le limitait de plus en plus dans son autonomie. Un jour d'automne où je me présente à sa chambre, je trouve le Frère Yves complètement découragé. En effet, son Parkinson avait beaucoup progressé au cours du mois et, selon l'avis de son médecin, il pouvait s'attendre à ce que son état continue d'empirer.

J'avais devant moi quelqu'un de désespéré qui ne pouvait entrevoir qu'un avenir très sombre. Que pouvais-je faire avec un homme dans un tel état? Quoi dire? Je me sentais moi-même un peu dépassé? Quelle attitude pastorale adopter? Je ne pouvais pas lui dire « ne vous en faites pas : ça va aller mieux demain! ». Le pauvre homme avait une maladie dégénérative et donc son mal allait inévitablement progresser. Devant lui, je me sentais moi-même dans une impasse.

L'espérance communiquée par les Saintes Écritures

Sans doute grâce au travail de l'Esprit Saint, deux textes bibliques me sont soudainement revenus en mémoire. Tout d'abord, ce magnifique passage de l'Apocalypse où Jean de Patmos entend décrire ce que sera la vie dans le monde nouveau de la résurrection :

Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus, car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Ap 7, 16-17).

Puis, ce passage où saint Paul rassure les chrétiens de Thessalonique en leur écrivant que, lors du retour du Seigneur, ils retrouveront leurs défunts pour jouir avec eux de la vie éternelle :

Ne soyez pas dans la tristesse comme les autres qui n'ont pas d'espérance [...] les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous, les vivants, qui seront restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (I Th 4, 13. 16-17).

Éclairé par ces deux témoignages des Saintes Écritures, voici que j'ai l'audace de dire au religieux : « Frère Yves, vous rendez-vous compte que le plus beau est devant vous? » Alors celui-ci me fixe avec un regard interrogateur. Est-ce une blague? Est-ce que je mesure bien ce qui lui arrive? Lui ne voit à l'horizon que dégénérescence et perte de ses moyens. J'ajoute : « Imaginez ce que ce sera quand vous vous réveillerez dans la résurrection avec un corps vigoureux et que vous pourrez à nouveau gambader comme

un petit poulain du printemps! Imaginez ce que ce sera lorsque vous pourrez danser à nouveau et faire la fête avec vos défunts retrouvés! »

Voir plus loin que l'impasse humaine

C'est alors que j'ai vu une grosse larme couler sur la joue du Frère Yves. Et me serrant la main avec toute l'énergie dont il était encore capable, il me dit : « Merci, Père Michel. Mes souffrances actuelles avaient tellement accaparé mon attention que j'en avais complètement oublié mon avenir de ressuscité. Ma situation présente m'avait rendu aveugle par rapport à l'espérance que nous apporte la résurrection de notre Seigneur Jésus. » Ensemble, nous venions de dépasser ce qui semblait, à vue humaine, une voie sans issue.

Quand j'ai quitté sa chambre, ce religieux avait retrouvé une paix profonde, même s'il savait que sa santé allait encore se dégrader. En effet, je l'avais remis en contact avec ce que le pape Benoît XVI a appelé, dans son encyclique *Spe Salvi*, notre *grande espérance*. Dans le fond, j'avais invité cet homme à avoir un regard long et à percevoir l'espérance de Vie qui l'attend au-delà de sa période de maladie.

Le bienfait de l'accompagnement

Cette rencontre avec le Frère Yves a été très instructive pour moi. Elle m'a appris à quel point les écrits bibliques peuvent être porteurs d'espérance quand nous nous trouvons dans des situations qui paraissent désespérantes et sans issue. Mais aussi, elle me faisait découvrir l'importance de l'accompagnement.

Je voyais comment la souffrance peut nous obstruer la vue et même nous faire oublier ce que nous connaissons. Dans ces cas, nous avons besoin d'une sœur ou d'un frère qui puisse nous dire : « Le plus beau est en avant! ». Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse nous rappeler l'espérance que le Christ a suscitée par sa résurrection et qui anime l'Église jusqu'à aujourd'hui.

Pour prolonger la réflexion :

Comment pourrions-nous aider les malades de notre communauté à demeurer en contact avec la *grande espérance* de l'Église?

Quels moyens pourrais-je me donner, dès à présent, pour m'assurer de ne pas perdre de vue l'espérance de la résurrection lorsque surviendront des coups durs?